

Jeudi 19 octobre : nos lectures de vacances

Traditionnellement, la première séance de notre groupe est consacrée à la variété de ce que nous avons lu récemment. C'est un moment d'agréables retrouvailles et de partage.

Ce matin, nous avons découvert :

- *Des diables et des saints*. Jean-Baptiste Andréa. Iconoclaste.2021

C'est une histoire d'orphelin et d'amour. Celle d'un vieil homme qui joue divinement du Beethoven sur les pianos publics. Il se fait appeler Joe, pour Joseph. On le croise un jour dans une gare, un autre dans un aéroport. Il gâche son talent de concertiste au milieu des voyageurs indifférents. Il attend.

Mais qui, et pourquoi ?

Alors qu'il a seize ans, ses parents et sa soeur disparaissent dans un accident d'avion. Il est envoyé dans un pensionnat religieux des Pyrénées, Les Confins. Tout est dans le nom. Après Les Confins, il n'y a plus rien. Ici, on recueille les abandonnés, les demeurés.

Les journées sont faites de routine, de corvées, de maltraitances. Jusqu'à la rencontre avec Rose, une jeune fille de son âge. La vie n'est alors que rêves de fugues.

Jean-Baptiste Andrea nous parle de cet enfant intérieur que nous portons tous en nous. Ses héros ont l'âge des douleurs et des révoltes. Avec *Des diables et des saints*, il achève sa trilogie autour de l'enfance.

- *L'art de la joie*. Goliarda Sapienza. Viviane Hamy. 1998

Modesta naît dans une famille misérable de Sicile. Le début de sa vie est sombre et glauque : une mère écrasée par la pauvreté et le déterminisme, une sœur handicapée, un inceste répugnant. Depuis les bas-fonds où elle est née, Modesta désire douloureusement, elle rêve de voir la mer, elle découvre son corps, elle tremble de vouloir vivre. Et face à ce désir, rien n'a de poids. Il y a quelque chose d'amoral et de choquant dans cette libido incontrôlée dont l'assouvissement va se faire envers et contre tous. Modesta ne recule devant rien pour aller de l'avant. Analphabète, pauvre, livrée à elle-même, Modesta trace sa propre voie même si cela passe d'abord par le mensonge et la violence. Sa puissance de vie est solitaire et sans pitié car l'amour et la solidarité ne font pas partie des composantes de son existence.

Mais malgré ces débuts traumatiques, le destin de Modesta va la conduire de la solitude vers la solidarité, de l'individualisme à l'engagement, de l'illettrisme à l'érudition, de l'orphelinat à la posture de matriarche. À mesure que son esprit s'affute et au fil de ses rencontres avec ami·e·s, amant·e·s et enfants, elle s'ouvre à l'amour, à la douceur, à l'empathie, au partage et à la joie.

- L'écriture de Goliarda Sapienza suit le parcours intellectuel de Modesta, de l'obscurité vers les lumières, de l'instinct vers la conscience, de déguisements en métamorphoses. Au fur et à mesure que Modesta se transforme, le style se déploie et la beauté du texte, et surtout des dialogues, illumine le lecteur. Corps et esprit chez Modesta sont indissociables, l'être désirant et désiré est fait de chair et de pensées, et la sensualité qui se dégage du roman est immense.

- *Retour à Lemberg*. Philippe Sands.

Philippe Sands, né en 1960, franco-britannique, juriste international de renom, spécialisé dans la défense des droits de l'homme, intervient, notamment, auprès de la Cour internationale de Justice, de la Cour de justice des Communautés européennes..., Il s'est, notamment, investi dans les dossiers concernant l'ex-Yougoslavie, le Rwanda, le Congo, la Libye, l'Afghanistan, la Tchétchénie, l'Iran, la Syrie ...

Compte tenu de son renom, il fut convié, il y a quelques années, à donner une conférence à l'université de droit de Lviv, en Ukraine. Cette ville a porté le nom de Lemberg, quand elle était autrichienne, Lvov, en polonais, Lwow, en russe. (Une ville hautement symbolique des différentes dominations et tourments qui s'en suivirent qu'elle connut tout au long des siècles)

Cette invitation va lui donner l'occasion de plonger dans le passé occulte de sa famille et de découvrir les liens étroits existant entre sa famille maternelle et plus particulièrement son grand-père Léon Buchholz, natif de Lemberg, Hersch Lauterpacht (1897-1960), professeur de droit international, originaire de Zolkiew, près de Lemberg, Raphael Lemki (1900-1959), procureur et avocat, résidant à Lemberg à partir de 1921, et Hans Frank (1900-1946), ministre du III^{ème} Reich, avocat préféré du chancelier. Alors qu'il est Gouverneur général de Pologne, c'est dans cette ville, alors qu'il est de passage, qu'il annonce, la mise en place de « la solution finale ».

La destinée de ces personnages s'imbrique étrangement et étroitement, et Sands va mener une longue enquête minutieuse, pour tenter de découvrir un peu plus de la vie cachée de son aïeul mais aussi de ce sombre passé où Buchholtz, comme Lauterpacht et Lemki ont perdu une grande partie de leur famille.

Son grand-père ne lui avait rien révélé de son histoire, mais petit à petit Sands va aussi découvrir et comprendre pourquoi il a choisi, peut être inconsciemment, de s'investir professionnellement dans le droit, de défendre les opprimés de la Terre.

Au cours de ses investigations, il fera la connaissance du fils du « bourreau de la Pologne », Niklas Frank, qui avait sept ans au moment de l'exécution de son père, après le procès de Nuremberg. C'est une lecture bouleversante, un témoignage exceptionnel où se mêle l'Histoire et le Droit et qui permet de mieux appréhender les notions de « crime contre l'humanité » et « génocide ».

- *Le petit roi*. Mathieu Bélézi. Le Tripode 2023.

Abandonné par sa mère, un enfant se retrouve confié à son vieux grand-père, un paysan vivant seul dans une petite ferme provençale. Depuis cette scène, si simple, Mathieu Belezzi réussit à dire la vérité d'un monde. L'indifférence répétée des saisons, la cruauté, l'absurdité des destins, la violence des désirs, le besoin d'amour, tout est là et brûle dans ce bref roman, dont la beauté et la puissance font écho à celles d'Attaquer la terre et le soleil, Prix littéraire du Monde 2022.

Roman sidérant d'une centaine de pages, *Le Petit roi* se révèle un chef-d'œuvre. À l'instar d'œuvres comme *Jeux interdits*, *Sa majesté des mouches* ou encore *Les 400 coups*, il réussit à dire avec force le vertige de l'enfance, loin de toute mièvrerie. La musicalité et la fulgurance des phrases que déploie ce texte nous font vivre de façon bouleversante l'attente et la désillusion d'un enfant qui n'aspire qu'à être aimé.

Publié une première fois en 1998, et inexplicablement oublié depuis, *Le Petit roi* est le premier roman de Mathieu Belezzi. Il réaffirme, si cela était encore nécessaire, l'importance de cet écrivain, dont le Tripode entreprend à partir de 2023 la réédition de toute l'œuvre.

- *Triste tigre*. Neige Sinno. P.O.L. 2023

L'autrice, violée pendant son enfance par son beau-père, exorcise l'inceste avec un texte dont la construction et l'écriture ont une acuité rare.

Entre 7 et 14 ans, la petite Neige est violée régulièrement par son beau-père. La famille recomposée vit dans les Alpes, dans les années 90, et mène une vie de bohème un peu marginale.

En 2000, Neige et sa mère portent plainte et l'homme est condamné, au terme d'un procès, à neuf ans de réclusion.

Des années plus tard, Neige Sinno livre un récit déchirant sur ce qui lui est arrivé. Sans pathos, sans plainte. Elle tente de dégoupiller littéralement ce qu'elle appelle sa « petite bombe ». Il ne s'agit pas seulement de l'histoire glaçante que le texte raconte, son histoire, une enfant soumise à des viols systématiques par un adulte qui aurait dû la protéger. Il s'agit aussi de la manière dont fonctionne ce texte, qui nous entraîne dans une réflexion sensible, intelligente, et d'une sincérité tranchante.

Ce livre est un récit confessionnel qui porte autant sur les faits et leur impossible explication que sur la possibilité de les dire, de les entendre. C'est une exploration autant sur le pouvoir que sur l'impuissance de la littérature. Pour se raconter, la narratrice doit interroger d'autres textes, d'autres histoires. Elle nous entraîne dans une relecture radicale de *Lolita* de Nabokov, ou de Virginia Woolf, et de nombreux autres textes sur l'inceste et le viol (Toni Morrison, Christine Angot, Virginie Despentes). Comment raconter le « monstre », « ce qui se passe dans la tête du bourreau », ne pas se contenter du point de vue de la victime ? Jusqu'à reprendre la question que le poète William Blake adressait au Tigre : « Comment Celui qui créa

l'Agneau a-t-il pu te créer ? » (The Tyger). Le récit de Neige Sinno nous fait alors entrer dans la communauté de celles et ceux qui ont connu « l'autre lieu », celui de la nuit et du mal, qui ont pu s'en extraire mais qui en sont à jamais marqués, et se tiennent ainsi à la frontière des ténèbres et du jour. Nulle résilience. Aucun oubli ni pardon. Juste tenter de tenir debout, écrire son récit comme une « petite bombe artisanale qu'on fait exploser tout seul chez soi, dans l'intimité de la lecture. Elle a l'intensité et la fragilité des choses conçues dans la solitude et la colère. Elle en a aussi la folle et ridicule ambition, qui est de faire voler ce monde en éclats. »

- *Glenn, naissance d'un prodige*. Ivan Caldérac.

Sous l'impulsion de sa mère qui rêvait d'être concertiste, Glenn Gould commence le piano dès l'âge de deux ans et demi, et s'y révèle aussitôt très doué. Il lit la musique avant même de savoir lire et écrire.

Ivan Caldérac, derrière le mythe, dans l'ombre de la statue, est allé chercher l'homme. Et quoi de mieux que le théâtre pour nous révéler une personnalité hors normes ?

Glenn, naissance d'un prodige est un biopic sur le célèbre pianiste, compositeur et l'oreille absolue, avec une précocité pour transposer, composer et improviser au piano. L'un de ses signes distinctifs est de chanter en même temps qu'il joue. Il est notamment connu pour ses enregistrements des "[Variations Goldberg](#)" de Jean-Sébastien Bach. Après avoir intégré le Conservatoire Royal de Musique de Toronto, il est rapidement repéré et donnera de nombreux concerts sur le continent nord-américain entre 1955 et 1964. Dès 1964, il abandonne toute apparition publique pour se concentrer sur les enregistrements en studio et pour la radio.

La pièce nous raconte ainsi l'histoire d'un enfant poussé par ses parents - particulièrement sa mère, Flora, à travailler dur pour devenir un concertiste prodige, au détriment de sa vie personnelle. A travers plusieurs tableaux, on découvre la vie de Glenn Gould depuis l'enfance - quand sa mère commence à lui apprendre le piano, jusqu'à ses 50 ans - année de sa mort.

L'artiste étant originaire de Toronto au Canada, la plupart de la pièce se tient dans cette ville. J'ai particulièrement apprécié l'omniprésence du piano et de la musique dans le spectacle : avec un piano sur scène, on alterne entre jeu et morceaux de piano en live, issus de l'œuvre de Glenn Gould.

Exposé de la pièce complété de la biographie de l'artiste par Lionel Esparza, collection « En avant la musique. (07/06/2023 .Collection : Essai)

- *L'abécédaire d'Albert Camus*. Marylin Maesio. L'Observatoire. 2020.

« De Camus, Hannah Arendt disait en 1952 qu'il était "sans aucun doute pour le moment le meilleur homme en France" parmi ses pairs qu'elle trouvait "tout juste supportables" . Comment expliquer un jugement aussi tranché à l'encontre d'un milieu intellectuel où l'écrivain algérois côtoyait pourtant Jean-Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty ou encore Georges Bataille ? C'est que l'auteur de *L'Homme révolté* a su incarner, à une époque d'extrême polarisation du débat d'idées, le difficile équilibre de la nuance.

Sa lucidité, dont son ami Char disait qu'elle est la blessure la plus rapprochée du soleil, face à la réalité de l'idéologie totalitaire et son refus obstiné de céder aux sirènes du manichéisme ont fait de lui un penseur souvent caricaturé et incompris. *Les Justes*, *Lettres à un ami allemand*, *Le Mythe de Sisyphe*, *La Chute*... A l'heure de l'immédiateté numérique et de la polémique permanente, il importe plus que jamais d'entendre cette pensée exigeante, tendue comme un fil d'Ariane entre des extrêmes mortifères. »

Marylin Maeso, enseignante en philosophie, nous livre cet abécédaire composé de 238 extraits, déclinés par ordre alphabétique, de **Abbas Ferhat** à Yin et Yang, empruntés à ses romans, carnets, essais, conférences, articles journalistiques (*Alger républicain*, *Combat*...), correspondances multiples (Char, Casarès, **Malraux**, son maître d'école *Monsieur Germain*...) , archives radiophoniques et audiovisuelles, offrant un grand angle sur l'œuvre, les engagements, les révoltes, les tensions intellectuelles et existentielles, les quêtes , les doutes de Camus, tout au long de son chemin de vie.

Un riche panorama permettant de mieux comprendre, de mieux restituer sa pensée.

- *Le nageur*. Pierre Assouline. Gallimard. 2023.

Jusqu'où un homme ayant affronté le mal absolu peut-il aller pour ne pas s'effondrer, surmonter sa souffrance et se projeter à nouveau vers l'avenir ?

Le Nageur retrace le destin exceptionnel d'Alfred Nakache.

Né à Constantine, tôt devenu champion de France et d'Europe avant d'être sacré recordman du monde, ce sportif de haut niveau fut sélectionné pour représenter la France aux Jeux olympiques de Berlin en 1936 puis à ceux de Londres en 1948 ; mais entre les deux il connut l'épreuve suprême d'une vie. Dénoncé par un rival comme juif et comme résistant à la Gestapo toulousaine, il fut déporté avec sa jeune femme, Paule, et leur petite Annie. D'Auschwitz à Buchenwald en passant par la marche de la mort, il survécut grâce à une volonté et une constitution athlétique hors du commun. Mais à quel prix ?

Offrant une époustouflante traversée du siècle, *Le Nageur* est le récit d'une existence tendue vers un but : l'excellence et le dépassement de soi. Et surtout, en toutes circonstances, tenir, se tenir, résister. Une leçon de vie.

- *La petite fille.* Bernhard Schlink. 2023.

À la mort de son épouse Birgit, Kaspar découvre un pan de sa vie qu'il avait toujours ignoré : avant de quitter la RDA pour passer à l'Ouest en 1965, Birgit avait abandonné un bébé à la naissance.

Intrigué, Kaspar ferme sa librairie à Berlin et part à la recherche de cette belle-fille inconnue. Son enquête le conduit jusqu'à Svenja, qui mène une tout autre vie que lui : restée en Allemagne de l'Est, elle a épousé un néo-nazi et élevé dans cette doctrine une fille nommée Sigrun.

Kaspar serait prêt à voir en elles les membres d'une nouvelle famille. Mais leurs différences idéologiques font obstacle : comment comprendre qu'une adolescente, par ailleurs intelligente, puisse soutenir des théories complotistes et racistes ? Comment l'amour peut-il naître dans ce climat de méfiance et de haine ?

Cette rencontre contrariée entre un grand-père et sa petite-fille nous entraîne dans un passionnant voyage politique à travers l'histoire et les territoires...

- *Il nous reste les mots.* Georges Salines/ Azdyne Aminour. R. Laffont

« Ce dialogue inattendu avec un homme musulman, tolérant, et pourtant père de djihadiste, représentait une extraordinaire opportunité de montrer qu'il nous était possible de parler. Si un tel échange avait lieu entre nous, alors nous pouvions abattre les murs de méfiance, d'incompréhension, et parfois de haine, qui divisent nos sociétés. » Georges Salines.

« Aujourd'hui, c'est avant tout une histoire de confiance et d'amitié qui nous unit. Nous avons appris à nous apprécier, pour comprendre, ensemble, et prévenir. Nous avons remonté le temps, tissé le fil de nos vies et de celles de nos enfants. Pour qu'une telle horreur ne se répète jamais plus. » Azdyne Amimour.

Georges Salines a perdu sa fille Lola dans l'attentat du 13 novembre 2015 au Bataclan. Elle avait vingt-huit ans.

De sa rencontre avec Azdyne Amimour, père de l'un des assaillants, a émergé un dialogue inédit. Georges Salines porte la mémoire de sa fille et de nombreuses autres victimes, tandis qu'Azdyne Amimour cherche à comprendre comment son fils a pu commettre des actes qu'il condamne sans appel. Poussés par une curiosité mutuelle, tous deux se racontent et déroulent le récit de « leur » 13-Novembre.

Au fil de cette conversation, un profond respect est né entre ces deux pères que tout aurait pourtant dû opposer. Leur témoignage nourrit une réflexion apaisée sur la radicalisation, l'éducation et le deuil. Parce que s'il reste les mots, il reste aussi l'espoir.

Respect à Georges Salines et à Azdyne Amimour pour cet exemple de tolérance, d'empathie, d'ouverture et d'accueil de l'autre. Tout aurait dû les opposer. L'un a perdu sa fille dans l'attentat du Bataclan, l'autre son fils auteur des tirs sur les spectateurs. Lola était pleine de vie. Samy a sombré peu à peu dans le djihadisme. Son père a tenté de le ramener à la raison en allant le rejoindre en Syrie. Malheureusement, sans succès. Tous deux se livrent à un dialogue. Ils partagent avec nous leurs jeunesse, leurs

mariages respectifs, leur foi ou absence de foi, la jeunesse de leurs enfants. Tous deux cherchent à comprendre ce qui a poussé des hommes au fanatisme et à en tuer d'autres. Pour que cela ne se reproduise jamais, ils multiplient les rencontres pour partager leur histoire.

- *La vie rêvée des chaussettes orphelines.* M.Vareille. Charleston. 2019.

Alice, jeune franco- américaine, débarque à Paris et doit trouver rapidement un boulot. On comprend très vite qu'elle ne va pas fort (sommifères, TOCS, crises d'angoisse et extrême solitude...) et qu'elle érige des barbelés entre elles et les autres, afin de ne rien dévoiler de son passé. L'enfer, c'est les autres...

Contre toute attente, elle décroche un job, dans une (toute neuve), start-up qui a pour objectif de réunir les chaussettes orphelines...

Où sont sa sœur, son mari, sa mère ? A-t-elle réussi à tomber enceinte ?

Je vous dirai juste que Marie Vareille est trop forte et que ce que vous supputez sera erroné...

Les personnages principaux sont bien travaillés et offrent plusieurs facettes. Un univers très riche et foisonnant avec comme ligne continue, un amour inconditionnel entre deux sœurs qui ont presque le même âge .

Désir d'enfant, dépression, deuil, amitiés, histoire d'amour, enfant mal aimé, abandonné, seront les thèmes dans un décor qui vous baladera de Paris au Rhode Island , (USA) en passant par une fête indienne.

- *L'enragé.* Sorj Chalandon. Grasset.2023.

Le 27 août 1934, 56 enfants s'évadent de la colonie pénitentiaire pour mineurs de Belle-Île-en-Mer. Coincés sur l'île, pourchassés comme des nuisibles par les matons du centre, les gendarmes, les habitants et même quelques touristes alléchés par la prime de 20 francs offerte par gamin capturé, ils seront tous rattrapés, sauf un...

C'est à ce garçon que l'on dit noyé, que **Sorj Chalandon** décide de donner vie.

S'inspirant de ce sombre fait divers, l'auteur imagine la destinée de ce jeune bagnard, abandonné par ses parents, enfermé dès l'âge de douze ans, qui avance les poings serrés et le regard féroce, prêt à en découdre avec quiconque se mettra sur cette route qui le mène enfin vers la liberté. Jules Bonnot, dit La Teigne, est un naufragé de la vie, une victime de violences, d'humiliations et de privations, un enragé incapable de contenir la colère qu'il a emmagasiné au fil d'une enfance malheureuse.

À travers ce cri de rage, l'auteur dénonce également la violence exercée sur les enfants enfermés dans ces centres d'éducation où régnait la loi du plus fort. Des bagnes pour mineurs où les gamins étaient non seulement exploités économiquement, mais également impunément battus, violés et humiliés par les surveillants.

Ancrant son récit dans l'Histoire, marquée par la guerre civile espagnole, la montée du fascisme et communisme, l'auteur donne également naissance à des personnages secondaires forts et terriblement attachants, tout en rendant hommage aux courageux pêcheurs bretons. Il invite même à croiser le chemin d'un certain **Jacques Prévert**, qui immortalisa cette évasion, suivie d'une horrible battue, dans son poème intitulé « Chasse à l'enfant » :

*« Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau*

*Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Qu'est-ce que c'est que ces hurlements ?*

*Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant... »*

- *L'archipel d'une autre vie*. Andreï Makine. Seuil. 2016.

Aux confins de l'Extrême-Orient russe, dans le souffle du Pacifique, s'étendent des terres qui paraissent échapper à l'Histoire...

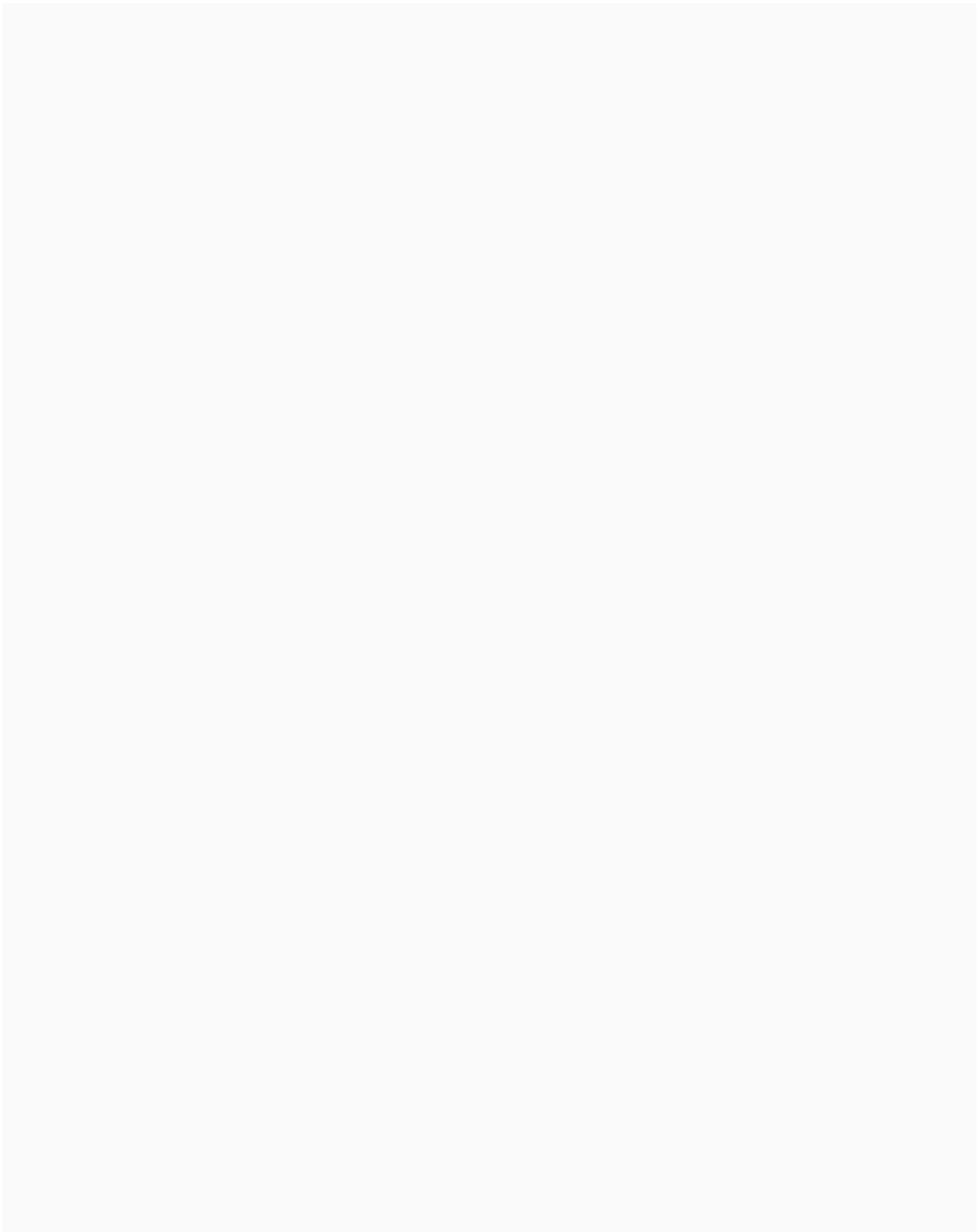
Qui est donc ce criminel aux multiples visages, que Pavel Gartsev et ses compagnons doivent capturer à travers l'immensité de la taïga ? C'est l'aventure de de cette longue chasse à l'homme qui nous est contée dans ce puissant roman d'exploration. C'est aussi un dialogue hors du commun, presque hors du monde, entre le soldat épuisé et la proie mystérieuse qu'il poursuit. Lorsque Pavel connaîtra la véritable identité du fugitif, sa vie en sera bouleversée. La chasse prend une dimension exaltante, tandis qu'à l'horizon émerge l'archipel des Chantars : là où une "autre vie" devient possible, dans la fragile éternité de l'amour.

«Je ressentis pour lui non pas de la sympathie mais cet attrait qui devait unir, dans les temps immémoriaux, deux solitaires se croisant dans une forêt sauvage.

Les deux heures de réunion nous ont paru courtes ! C'était parfois grave, rarement drôle mais passionnant.

Nous nous retrouvons le jeudi 16 novembre pour Marie-Hélène LAFON puis le jeudi 14 décembre pour Russel BANKS.







"Retour à Lemberg" de Philippe Sands

Dimanche 30 janvier 2022 (première diffusion le dimanche 9 décembre 2018)

INDISPONIBLEINDISPONIBLE

Couverture du livre "Retour à Lemberg" - Copyright Philippe Sands, Niklas Hans

Publicité

Publicité

Les plus écoutés de France Culture

1. [Avant l'État d'Israël, le sionisme et le peuplement de la Palestine](#)

LECTURE

[Le Cours de l'histoire](#)

16 oct. • 58 min

2. [Séguant, le chevalier au dragon, nouveau venu à la Table ronde](#)

LECTURE

[Le Cours de l'histoire](#)

9 oct. • 58 min

3. [Moyen-Orient : le retour de la guerre](#)

LECTURE

[Affaires étrangères](#)

14 oct. • 58 min

4. [Gueuses et manants, pour une histoire populaire du Moyen Âge](#)

LECTURE

[Le Cours de l'histoire](#)

10 oct. • 58 min

5. [Les nouveaux relais](#)

LECTURE

[Mécaniques du complotisme](#)

21 janv. 2020 • 14 min

Publicité

"Alors que les droits de l'homme et la protection de la dignité humaine sont à nouveau menacés, les termes de « génocide » et de « crimes contre l'humanité » restent d'actualité et nécessaires"

Le livre de Philippe Sands, *Retour à Lemberg*, traduit dans le monde entier, scrute la vie des hommes qui sont à l'origine des deux concepts de "génocide" et de "crime contre l'humanité", leur lien avec la ville de Lemberg (Lwow, Lviv) et leurs expériences personnelles.

Trois avocats, à Nuremberg en 1945. Hans Frank, ex-avocat personnel d'Hitler, connu sous le nom de « Boucher de Pologne », est jugé pour le meurtre de trois millions de Juifs et de Polonais. Raphaël Lemkin, conseiller des procureurs américains, défend la protection des groupes et le concept de « génocide », terme qu'il a inventé. Hersch

Lauterpacht, membre de l'équipe britannique chargée des poursuites, plaide pour la protection des individus et le concept de « crime contre l'Humanité ».

Quand le procès démarre, ni Lauterpacht ni Lemkin ne connaissent le sort de leurs propres familles. Au cours des recherches qu'il effectue pour son livre, Philippe Sands note une coïncidence frappante : Lauterpacht et Frank, pendant le procès, écoutaient en boucle la même œuvre musicale : la Passion selon Saint-Matthieu de Jean-Sébastien Bach. « Il est extraordinaire que deux hommes assis de part et d'autre du tribunal trouvent du réconfort dans le même espace musical » raconte-t-il. Chacun des deux hommes contemplait un tournant de sa vie : Frank attendait le jugement pour son rôle terrible dans les atrocités commises en Pologne et une possible condamnation à mort ;

Lauterpacht venait d'apprendre le meurtre de toute sa famille par l'homme qu'il poursuivait. En fait, les trois hommes étaient profondément passionnés de musique et, si la Passion selon Saint-Matthieu a pris une place centrale dans notre spectacle, ce n'est que l'une des références musicales de la sélection du basse-baryton Laurent Naouri : liée aux vies des trois hommes, celle-ci fait partie intégrante du spectacle et nous plonge au cœur des récits tout en nous procurant des moments de réconfort.

Pour la mise en scène de Retour à Lemberg : un chant du bien et du mal, nous avons rassemblé un groupe d'artistes venant de France, d'Allemagne, des États-Unis et d'Angleterre ; nous avons donné ce spectacle dans le monde entier et pour chaque public venu assister aux diverses représentations, la pièce a résonné différemment. Nina Brazier et Philippe Sands

-